

Tudor STAVILĂ

Doctor habilitat în studiul artelor, cercetător științific principal al Centrului Studiul Artelor al Institutului Patrimoniului Cultural. Domenii de preocupare: istoria artelor basarabene, secolele XIX-XX. Cărți publicate: *Arta plastică modernă din Basarabia*; *Icoane vechi din colecții basarabene* (2000, împreună cu C. Ciobanu); *Icoana basarabească din secolul XIX* (2011); *Patrimoniul cultural al Republicii Moldova* (2014, împreună cu C. Ciobanu); *Artele frumoase din Basarabia în secolul XX* (2019).

UNE BRÈVE HISTOIRE DES BEAUX-ARTS DE LA BESSARABIE AU XX^e SIÈCLE

L'art plastique moderne de la Bessarabie s'était formée et mûrie au cours de deux étapes principales, dont les limites temporelles coïncident en partie avec le développement historique du pays. Chaque période a ses particularités communes et distinctives, conditionnées par la situation concrète du statut territorial.

La première étape coïncide, dans le temps, avec la fin du XIX^e siècle, l'année 1918, et a été déterminée par la nature des relations entre la Bessarabie et l'Empire Russe, dont elle faisait partie. Dans ce délai de temps, les *peredvijniki* (peintres ambulants) russes et ukrainiens organisent des expositions ambulantes à Chisinau, ce qui stimulent le processus de constitution de la vie artistique. Un événement qui a provoqué ces défis a été la fondation de l'Ecole de dessin (1888) et l'activité pédagogiques des peintres Terinte Zubcu, Vasile Blinov, Iosif Stepancovschi et Vladimir Ocușco [1, p. 51]. Les futurs peintres bessarabiens font leurs études dans les grands

centres artistiques de la Russie et de l'Ukraine (Saint-Pétersbourg, Moscou, Kiev et Odessa), et du début du XX^e siècle – en Europe (Munich, Rome, Paris, Amsterdam etc.).

Dans cette période, le développement de l'art plastique de la Bessarabie a été, à ses débuts, influencé par les expositions ambulantes des *peredvijniki* russes et ukrainiens à Chisinau [2, p. 3]. Le premier témoignage des expositions organisées à Chișinău date de 1881, quand a eu lieu l'exposition personnelle du peintre bessarabien Gheorghe Damira [3, p. 4], suivie, en 1891, par la première exposition itinérante de la Société des Peintres du Sud de la Russie.

Lors de la XIX^e exposition de la même année, un autre vernissage a été inauguré, avec la participation commune des *peredvijniki* russes et ukrainiens, représentés par Ivan Șișkin, Vasili Suricov, Vassili Polenov, Nicolai Kasatkin, Alexei Korin et Nicolai Ghe et présentant 100 peintures [4, p. 3].



Fig. 1. Toma Răilean, *Dans le rucher*, 1889.
Musée Russe de Saint-Pétersbourg.



Fig. 2. Grigori Șah, *Danse moldave*, 1900,
Musée Russe de Saint-Pétersbourg.

De 1892 à 1900 on a organisé encore quatre autres expositions, et à partir de 1903, les bessarabiens Vassili Blinov, Mihail Berezovchi, Nicolai Gumalic, Pavel Piscariov, Eugenia Maleșevschi, Vassili Tarasov, Grigore (Ițec) Șah, Alexandr Climasevschi et d'autres exposent leurs œuvres ensemble avec Ilia Repin, Nicolai Bogdanov-Belski et d'autres [5, p. 47-55].

Dans le contexte de l'activité d'expositions en Bessarabie, on observe que si au début les *peredvijniki* prévalaient à toutes les manifestations, des jeunes comme Alexandr Shevchenko, Natan Altman, Vadim Falileev, Cuzma Petrov-Vodkin et d'autres, faisant partie de nouveaux groupes russes apparus à l'horizon artistique à la frontière des siècles, commencent à participer à la vie artistique du début du XX^{ème} siècle. En même temps, le noyau des peintres bessarabiens se forme, ce qui mène à la fondation, en 1903, de la Société des Amateurs des Beaux-Arts de la Bessarabie, qui organise à Chisinau des expositions communes avec des peintres russes et ukrainiens.

La deuxième période, de 1918 à 1940, a été beaucoup plus variée et riche en manifestations artistiques. La fondation de l'école de Belle-Arte en 1918 et l'activité des professeurs

comme Alexandru Plămădeală, Auguste Baillyre, Eugenia Maleșevschi et Petre Constantinescu-Iași, représente une nouvelle page dans le développement de la culture artistique autochtone. Les tendances principales dans le développement des arts plastiques continuent à être approfondies, en s'appuyant sur les sources de l'étape précédente. On ressent un nouveau saut qualitatif, ce qui marque l'émergence de nouveaux thèmes et sujets, de nouvelles modalités de traitement, réalisés, dans les œuvres des peintres bessarabiens, pendant cette période. Dans leurs œuvres, les peintres sont à la recherche de nouveaux moyens artistiques d'expression, caractéristiques plutôt pour le postimpressionnisme, *l'Art nouveau*, l'expressionnisme etc., qui ont existé parallèlement avec les tendances du «réalisme démocratique». Dans les œuvres de peinture, sculpture, art décoratif, scénographie, graphisme de livre et de chevalet, on présente des œuvres qui démontrent l'aboutissement du développement de l'art plastique bessarabien.

Les œuvres d'Eugenia Maleșevschi, Pavel Piscariov, Grigori Furer, Vladimir Doncev, Sneer Cogan, mais surtout celles d'Alexandru Plămădeală et Auguste Baillayre, qui ont influencé, par leurs œuvres, les principales ten-



Fig. 3. Vladimir Ocușco, *Sur labourage*, 1896, MNAM.

dances du développement de l'art plastique bessarabien jusqu'à la fin des années 1940 du siècle dernier, constituent un témoignage éloquent de l'évolution du processus artistique du pays.

Le centre de la vie artistique en Bessarabie reste l'École des Arts, auprès de laquelle fut fondée en 1921 la Société Belle-Arte de Bessarabie, qui joua un rôle important pour



Fig. 4. Eugenia Maleșevschi, *Inconnu (La Femme française)*, 1910, MNAM.

la culture bessarabienne. L'organisation des expositions communes des peintres roumains et bessarabiens, leur participation aux Salons Officiels de Bucarest, a encouragé l'inclusion de ces derniers dans la culture roumaine ou européenne de l'époque.

Fondamentalement, tout l'art bessarabien a été marqué, à l'origine, par tout ce qui se passait en Russie – les expositions des *peredvijniki* russes et ukrainiens après 1890, les études des bessarabiens à l'Académie Impériale des Arts à Saint-Petersbourg, Moscou, Kiev ou Odessa.

Mais, au début du XX^{ème} siècle, parallèlement avec les centres artistiques russes et ukrainiens, les grandes capitales de l'Europe occidentale: Paris, Munich, Amsterdam et Bruxelles, où ont fait leurs études et ont activé, pendant plusieurs décennies, les peintres bessarabiens, ont joué un rôle primordial.

Pendant la première période (les années 1900) Saint-Petersbourg a joué un rôle très important, devenant le centre de la vie artistique de l'Empire russe, quand les bessarabiens Nicolai Gumalic, Toma Railean, Eugenia Maleșevschi, Vladimir Ocușco, et plus tard Auguste Baillayre, Lidia Arionescu, Nadejda Ivanov et Vladimir Doncev ont y étudié. Ce n'est pas par hasard, qu'au début du siècle, à Saint-Petersbourg, on commence les recherches dans le but de constituer de nouvelles associations avec des points de vue différents sur les priorités dans l'art.

La première association de ce genre – *Le groupe Artistique-Psychologique Triangle (Treugolnik)* a été fondé en 1908 et au mois de mars 1909 on organise déjà l'exposition *Impressionnistes*, au cours de laquelle, parmi



Fig. 5. Moisseï Kogan, *Buste d'homme*, 1910. Musée d'Art à Rostov. Reproduit après Арт-ревиэ.рф., 2012.



Fig. 6. Auguste Baillayre, *Portrait de Lydia Arionescu*, 1921, MNAM.

les peintres russes, exposent aussi les bessarabiens Auguste Baillayre et Lidia Arionescu. Une autre association – *L'Union de la Jeunesse* (Soiuz Molodioji) apparaît en 1909 [6, p. 57], dont le but était de familiariser ses membres avec les styles contemporains de l'art, organisant à Saint-Pétersbourg quatre expositions (1910, 1911, 1912, 1913) et une autre, à la demande de Mihail Larionov (mars 1912) à Moscou. Les vernissages démontrent toutes les tendances contemporaines de l'avant-garde – du post-impressionnisme jusqu' à l'abstraction. Auguste Baillayre participe aussi à ces expositions à côté des frères Vladimir et David Burlouk, Kazimir Malevici, Vladimir Tatlin, Natalia Gonciarov, Natan Altman, Mihail Larionov (jusqu'en 1913) [6, p. 59].

Toutefois, ce n'étaient pas les seules sociétés de ce genre à Saint-Pétersbourg auxquelles les peintres de la Bessarabie ont contribué ou ont exposés leurs toiles, mais l'ambiance artistique serait incomplète sans d'autres manifestations qui aurait attiré les artistes provinciaux, comme, par exemple, les expositions occidentales organisées à Saint-Pétersbourg.

Ainsi, la même année, au mois de mars, on organise l'exposition des peintres allemands à Munich, dont Franz Lenbah et Franz Stuck sont les représentants.

Au début de l'année 1910, l'exposition de graphiques françaises, avec des œuvres signées par Van Donghen, Edgar Degas, Odilon Redon, Paul Cézanne, Paul Gauguin et Auguste Rodin a été inaugurée à l'Apollon.

La preuve que les artistes sont à la recherche de nouveaux processus plastiques d'expression en Russie et en Europe occidentale est l'exposition organisée plus tôt à Odessa et à Kiev – *Le Salon Izdebsky* - vernissage commun des peintres russes et français [7, p. 2].

Mais, en même temps, le milieu artistique de Saint-Pétersbourg tente d'être médiateur entre toutes les associations d'art de la Russie, en organisant des événements qui présenteraient tous les styles existant en Russie, qu'ils appartiennent à un groupe ou un autre. C'est pourquoi l'inauguration de l'Exposition du *Salon*, au mois de janvier 1909, au Musée de la Première Unité des Cadets et où ont exposés des représentants de diverses



Fig. 7. Elisabeth Ivanovsky, *Esquisser pour vitrail*, années 30, MNAM.



Fig. 8. Antoine Irixe, *Dame en chemisier vert*, 1927, MNAM.

tendances – de Wassily Kandinsky et David Burliuk à Valentin Serov, Vasili Surikov et Isaac Levitan – c’est une chose normale mais pas une exception.

Ce sont notamment ces moments-ci qui ont permis à Auguste Baillayre d’entretenir des relations amicales avec les représentants de l’avant-garde russe – à Munich ou Berlin, Paris ou Moscou.

Un autre centre d’art européen, le plus important pour cette période-là, est Paris. Vers la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle, Paris devient le centre de la vie artistique internationale, où arrivent des artistes de différentes zones géographiques – de l’Amérique du Nord et du Sud, du Japon, mais surtout de l’Europe où presque chaque pays avait ses représentants en France, pour démontrer leurs compétences et gagner de la gloire.

La célèbre école des Belle-Arte, où un grand nombre d’impressionnistes, de futurs symbolistes, fauvistes et même d’avant-gardistes a fait ses études, n’a pas été la seule institution d’enseignement artistique à Paris. Dans cette école il y avait des ateliers et des

académies privées dont le but était la formation professionnelle et la préparation pour passer les examens dans les institutions d’Etat. Mais la plupart de futurs artistes qui ont étudié aux Académies: Suisse, Julian, Grande Chaumière, Common, ou dans les ateliers de Gleyre ou Gérôme ne poursuivaient, généralement, plus leurs études et restaient créer à Paris ou retournaient dans leurs pays.

Paris avec Montparnasse, Montmartre, ses Salons Officiels et indépendants de printemps et d’automne, ses expositions traditionnelles d’opposition académiste, comme, par exemple, le Salon d’Automne, organisé par la Société Nouvelle en 1905 (président Auguste Rodin) et consacré aux peintres fauvistes ou les expositions personnelles de Van Gogh (1905), Henri Toulouse-Lautrec (1902), Georges Seurat, Van Gogh, et Eduard Manet (1905), Paul Gauguin (1906); Paul Cézanne (1907, 1910), Henri Matisse et Georges Braque (1908), couronné par l’exposition des futuristes en 1912 ont été appréciés et commentés d’une manière différente par les peintres bessarabiens, qui étaient beaucoup plus nom-



Fig. 9. Numa Patlagean, *Inspiration*, 1929.
<https://www.invaluable.com/artist/patlagean-numa-hqc68eyfta/sold-at-auction-prices/>.



Fig. 10. Nina Jascinsky, *Il l'a baigné*. Esquisse de composition à l'Académie des Arts de Bruxelles.
 Fonds Auguste Baillayre de l'ANM.

breux, à Paris, pour une province. Parmi eux, Eugenia Maleșevschi, mais avant: Auguste Baillayre, Lidia Arionescu, Peret Vaxman, Numa et Alexandr Patlagean, Olga Olby, Grégoire Michonze, Zelman Otciacovsky, Joseph Bronstein, Moïsey Kogan ont été parmi les premiers représentants de la Bessarabie, qui ont étudié ou visité Paris [8, p. 365].

Un autre centre culturel européen, après Paris, devient, à cette époque-là, Munich. Plus proche de la Bessarabie, mais plus éloignée que la France, la Belgique ou les Pays-Bas, où l'on parlait encore français que les bessarabiens connaissaient depuis l'enfance, la capitale bavaroise n'a pas accueilli que quelques bessarabiens – les frères Sneer et Moïsey Kogan, étudiants à l'Académie des Arts aux frontières des siècles – entre 1899 et 1903. Pour Moïsey Kogan, cependant, la période de Munchen a duré jusqu'en 1910 [9, p. 197-198].

Parmi les phénomènes spéciaux qui ont surgi à Munich pendant cette période, une place spéciale est occupée par la *Sécession*, dont la phase initiale se termine jusqu'à l'ar-

rivée des frères en Allemagne (1897), mais l'ambiance cosmopolite de la ville est due à *Simplicissimus* (1886) et à l'apparition de *Jugendstil* utilisé pour la première fois en 1899 par Rudolf A. Schröder dans un texte du magazine *Insel*.

L'importance et l'influence de la *Sécession* s'étend non seulement à Berlin, Dresde, Vienne, mais on inclut aussi dans l'orbite artistique Rome (La *Sécession*, 1913), Budapest (1896–1914), Prague (1896) etc. Cette orientation a favorisé l'émergence du *Jugendstil* et de l'expressionnisme allemand, ce dernier ayant ses origines dans les groupes et les activités de *Die Brüche* (*Le pont*, Dresde, 1905) et de *Der Blauer Reiter* (*Le cavalier bleu*, Munich, 1911–1912).

Presque deux décennies plus tard, un autre bessarabien, Gheorghe Ceglocoff, fait son apparition en Allemagne, mais dans une autre ville, à Dresde, et, entre 1923 et 1926, étudie à l'Académie des Arts presque au même moment où Oscar Kokoschka y travaille comme professeur (1919–1924), et où, depuis 1919, de

tels représentants de la *Sécession* comme Otto Dix, Conrad Felixmüller et Otto Lange, Hans Grundig ont activé [10, p. 72-89].

Parmi les autres centres européens où des peintres bessarabiens ont étudié l'art, on peut citer Amsterdam. Si nous ne tenons pas compte du fait que cette ville était la capitale des Pays-Bas, il est difficile de dire ce qui a attiré Lidia Arionescu et Auguste Baillayre pour suivre les cours de l'Académie royale des Beaux-Arts entre 1899 et 1902. D'autant qu'Auguste Baillayre était l'un des peintres – intellectuels de Bessarabie dans le sens le plus profond de ce mot. Lors de ses voyages en 1907–1908, le peintre, français à l'origine, lie des relations amicales avec Henri Matisse, Pablo Picasso, Auguste Renoir, mais, toutefois, ne participe jamais aux expositions parisiennes [11, p. 27].

Pas très loin, il y a aussi une autre capitale qui a bénéficié de la présence bessarabienne – Bruxelles, qui, après 1920, a été assaillie par les élèves d'Auguste Baillayre de l'école de Belle-Arte de Chişinău: Moisei Gamburd, Elisabeth Ivanovsky, Nina Jasicinsky, Claudia Cobzev, Afanasie Modval, diplômés de l'Académie Royale des Arts pendant 1928–1936, leurs œuvres proposant principalement des variantes diversifiées de l'art français – du réalisme de Gustave Courbet au constructivisme de Kazimir Malevitch.

En même temps, une autre partie de bessarabiens étudie à Paris à l'École des Arts décoratifs: Elena Barlo (1932–1934) et Natalia Brăgalia – scénographie (1928–1931), Tanea Baillayre (1932) et Tatiana Senchevici – arts graphiques (1929–1932) [12, p. 54-57].

Un autre centre artistique était Bucarest où, les bessarabiens, ont, non seulement, étu-

dié et exposé après 1920, mais ont également vécu après 1945. Un vrai paradoxe est le fait que les relations artistiques entre la Bessarabie et le Royaume Roumain après l'Union de 1918 ont été bien moins bénéfiques que prévu. Toutefois, en 1921–1922, à Bucarest, on organise l'exposition des peintures bessarabiens, dont beaucoup ont été mentionnés, mais l'exposition des peintres de Bucarest à Chişinău a été organisée seulement en 1930. Cependant, les bessarabiens participent aux Salons Officiels de Bucarest, font leurs études à l'Académie des Arts, étant mentionnés avec des bourses pour étudier en France, en Belgique, ou en Italie. Cette situation peut être la conséquence directe de l'art oriental, tout à fait évident dans les œuvres des peintres de la Bessarabie. Mais les intérêts communs, caractéristiques pour les deux régions – les nouvelles tendances et les nouvelles orientations rapprochent les plasticiens avec ceux de la Russie, de la France ou de l'Ukraine, ce qui est dû à la synchronisation de l'art national et occidental.

Le dernier repère auquel l'art de la Bessarabie doit son souffle de nouvelles tendances dans l'art, était Odessa, la ville d'une culture spécifique, qui, au début du XXème siècle, a un poids culturel beaucoup plus grand que Kiev.

Les expositions traditionnelles de l'*Association des Peintres du Sud*, organisée aussi à Chisinau à la fin du XIXème siècle, ont incité plusieurs Bessarabiens de participer au vernissage des odéssites: Mihail Berezovschi, Pavel Piscariov, Pavel Shilingovschi et d'autres. L'École des Arts d'Odessa a joué aussi un rôle très important. Des artistes comme: Şneer Cogan, Nicolai Gumalic, Eugenia Maleşevschi, Pavel Şilingovschi, Pavel Piscariov,

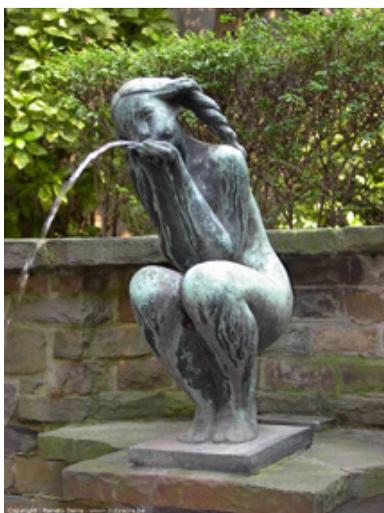


Fig. 11. Idel Ianchelevici. *La source*, 1939. Bruxelles, Belgique.



Fig. 12. Theodor Kiriacoff. *L'Apocalypse, l'Ange noir*, 1936, MNAM.

Gheorghe Damir, Timofei Kolta et d'autres y ont fait leurs études [13, p. 342]. C'est à Odessa que se déroule le célèbre *Salon d'Izdebsky* en 1909 avec la participation de l'avant-garde russe et française, exposé plus tard à Kiev et à Saint-Pétersbourg.

Après la guerre, deux générations de plasticiens, environ 160 noms, sauf ceux qui sont revenus de la Roumanie (Mihail Grecu, Valentina Rusu-Ciobanu, Victor Ivanov, Glebus Sainciuc, Ada Zevin, Lazar Dubinovschi, Serghei Ciocolov) ne se retrouvent plus dans les expositions de la RSSM.

L'activité de plusieurs plasticiens de la Bessarabie s'est déroulée loin des frontières de la région. Pour les uns comme: Theodor Kiriacoff, Gheorghe Ceglocov, Elena Barlo, Natalia Brăgălia, ou Tanea Baillayre, Bucarest est devenue la ville où ils se sont retrouvés, pour d'autres, la deuxième patrie est devenue la France (Moissey Kogan, Olga Olby, Grégoire Michonze, Lydia Luzanovsky, Antoine Irisse, Joseph Bronstein, Numa Patlagean), la Belgique (Idel Ianchelevici, Elizabeth Ivanovsky), le Brésil (Samson Flexor), les États-Unis d'Amérique (Irina Szan-

drovsky, Saşa Moldovan, Boris Anisfeld, Adolf Milman) ou le Canada (Tatiana Bulavițky-Sinkevici) [14, p. 420].

Sur le fond de cet environnement kaléidoscopique et pittoresque de la fin du XIXème siècle, et le début du XXème siècle, s'est constitué l'art plastique moderne de la Bessarabie, reprenant et adaptant à son environnement orthodoxe peu de ce qui a été réalisé en Europe occidentale et orientale.

Liste d'abréviations

MNAM – Musée National d'Art de la Moldavie

ANM – Archives Nationales de la Moldavie

Références bibliographiques

1. Plămădeală, A. *Artiști plastici basarabeni – un scurt istoric*. În: *Viața Basarabiei*, 1933, nr. 11.
2. Весус, И. *У художников*. În: *Бессарабский вестник*, 1891, 1 октября, № 616, с. 4; *XIX выставка передвижников*. În: *Бессарабский вестник*, 23 ноября 1891, № 633; П, *На выставке*. În: *Бессарабская жизнь*, 1907, 26 июня, № 95.
3. *Выставка Г. Дамира*. În: *Бессарабские Губернские ведомости*, 4 июня 1881 г. № 51, с. 4.

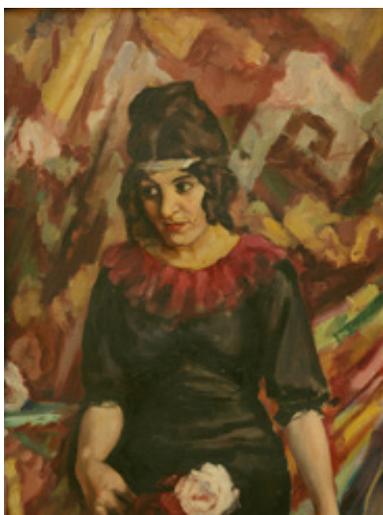


Fig. 13. Grigori Fiurer. *Dame aux roses*, années 1920, MNAM.

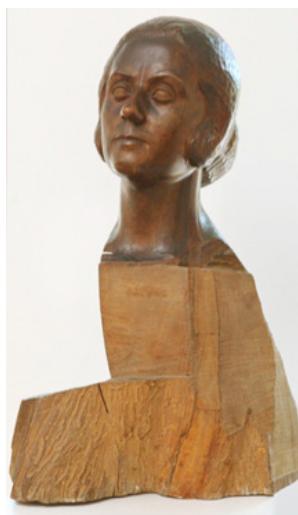


Fig. 14. Alexandru Plămădeală. *Buste d'Olga Plămădeală*, 1930, MNAM.

4. С. Д. *Выставка картин в Думе*. În: Бессарабец, 18 марта 1893, № 6.

5. Alexandru Plămădeală. *Artiști plastici basarabeni – un scurt istoric*. În: *Viața Basarabiei*, 1933.

6. Т. Любославская. *Хроника объединения «Союз молодёжи»*. În: *Искусство*, 1990, nr. 9.

7. Муров, А. *Салон в Одессе*. În: *Бессарабская жизнь*, 29 декабря 1909, № 223.

8. Nieszawer, Nadine; Boyé, Marie; Fogel, Paul. *Peintres Juifs à Paris. 1905–1939. École de Paris*. Paris: Éditions Denoël, 2000.

9. Rewald, John. *Moise Kogan. Sculpture. Dessins, gravures*, Paris, 1955, p. 5; *Moise Kogan*. În: *Allgemeines Lexicon der Bildenen Kunstler*, Theime-Beker, 1927.

10. *Gheorghe Ceglocoff*. Muzeul Național de Artă al României. Fond de documentare, inventar 155, p. 3; Stavilă T. *Gravorul Gheorghe Ceglocoff*. În: *Arta*, Chișinău, 2008.

11. Arhiva Națională a Moldovei. *Auguste Baillayre*. Fond 2989, dosar 10, f. 27.

12. Cazaban, Ion. *Elena Barlo – portret cu vechiul dulap*. În: *Teatrul azi*, nr. 8-9-10, 2009; Sinigaglia, Lucian. *Universul teatral bucureștean. Politici culturale după 23 august 1944. Amurgul teatrului burghez (I)*. În: *Studii și cercetări de Istoria Artei. Teatru, Muzică, Cinematografie*, serie nouă, T. 7-9 (51-53), București, 2013–2015.

13. Афанасьев, В. А.; Барковская, О. М. *Товарищество южнорусских художников: Библиографический справочник в 2 ч*. Одес. нац. науч. б-ка им. М. Горького. Изд. 2-е, Одесса, 2014. ч. 2.

14. Stavilă, Tudor. *Artele frumoase în Basarabia din secolul al XX-lea*. Chișinău: ARC, 2019, Vol. 1, 420 p. Un scurt istoric al Artelor frumoase din Basarabia în secolul XX.

Un scurt istoric al Artelor frumoase din Basarabia în secolul XX

Rezumat. Artele frumoase din Basarabia sunt puțin cunoscute în ambianța culturală a Republicii Molodva. Ignorate în perioada sovietică și pierderea operelor multor plasticieni basarabeni au constituit un vid asupra creației și existenței acestor creatori. Doar datorită donațiilor lui Auguste Baillayre și a moștenitorilor săi din București în 1961 și 2006 (peste 400 de opere) putem vorbi astăzi despre fenomenul artelor basarabene în contextul interferențelor ei cu arta europeană.

Cuvinte-cheie: Artele frumoase, Basarabia, perioade, școală artistică, influențe limitrofe, occidentale.

A brief history of the Fine Arts in Bessarabia in the 20th century

Abstract. The beautiful arts of Bessarabia are little known in the cultural environment of the Republic of Molodva. Ignored in the Soviet period and the loss of the works of many Bessarabian plastic artists constituted a void over the creation and existence of these creators. Only through the donations of Auguste Baillayre and his heirs from Bucharest in 1961 and 2006 (over 400 works) can we talk today about the phenomenon of Bessarabian arts in the context of its interference with European art.

Keywords: Fine Arts, Bessarabia, periods, art school, neighboring, western influences.



Fig. 15. Ira Kaufman. *Adam et Eve*. Triptyque, 1935, MNAM.



Fig. 16. Pavel Piscariov. *Mademoiselle avec livre*, années 1920. Collection privée, France.